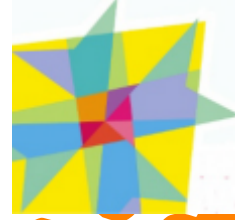


Ensemble témoignons



BOURDEAUX

DIEULEFIT

LA VALDAINE

S'ouvrir aux autres ou s'enfermer ?

N° 30 Hiver 2016 Sommaire

Editorial	2
Mot de pasteur	3
Dossier : S'ouvrir aux autres ou... s'enfermer ?	4-7
Portrait	8-9
On en parle	10-11
Page jeunes	12
Dans nos familles	13
Vie de notre communauté	14-15
Nos activités	16

Édito

Il n'y a rien de nouveau sous le soleil

« Ensemble témoignons » paraît une fois par trimestre. Il ne peut pas suivre l'actualité de près, et il est condamné à parler de choses qui ont une certaine durée, voire de choses générales et intemporelles. Et après tout, depuis qu'on écrit l'histoire et sans doute bien avant, on constate que ce qui fait notre actualité a toujours existé. Ce qui laisse penser que cela existera tant qu'il y aura des hommes.

Il y a toujours eu la tension entre communautarisme et universalisme. De tous temps, des peuples, des minorités, des communautés ont lutté pour conserver leur identité (Juifs, Arméniens, Amérindiens... Huguenots), au risque d'un repli sectaire ou raciste. Nous trouvons déjà cela dans la Bible. De tous temps il a fallu chercher à faire vivre ensemble des gens d'origines, de convictions et de classes différentes, et il est arrivé souvent que le rêve d'universalisme se traduise par la négation et l'écrasement des identités, voire par des épurations. Nous trouvons aussi cela dans la Bible, avec Babylone ou l'Empire romain. L'homme ne change pas. Il est toujours mû par les mêmes besoins, les mêmes passions, et confronté aux mêmes défis. Seuls changent les moyens techniques et l'ampleur de ce qu'ils permettent, pour le meilleur et pour le pire.

La Bible nous parle de choses très actuelles, puisqu'elles sont de toujours. Avec un appel à ne pas nous y résigner, mais à changer ce que nous devons et pouvons changer, et d'abord en nous-mêmes. Avec les armes de l'Esprit.

ET

Ils ont dit

« Certaines personnes aiment vivre dans des mondes en noir et blanc. Qu'ils restent là. Appréciez pour votre part toutes les couleurs que vous voyez dans votre monde ».

Albert Einstein (1879-1955, physicien)

« Nos préjugés sont vos fenêtres sur le monde. Nettoyez-les de temps en temps, ou la lumière n'entrera pas. »

Isaac Asimov (1920-1992, écrivain)

« Il est tellement agréable de rencontrer des personnes ouvertes d'esprit, et prêtes à revoir leur point de vue lorsque la situation l'exige. Pourtant c'est régulièrement le contraire que nous rencontrons, voire que nous sommes nous-mêmes. »

Martin Gysler (consultant en développement personnel)

« Un esprit est comme un parachute. Il ne fonctionne pas s'il n'est pas ouvert. »

Frank Zappa (1940-1993 musicien américain)

« Etre libre, ce n'est pas seulement se débarrasser de ses chaînes ; c'est vivre d'une façon qui respecte et renforce la liberté des autres. »

Nelson Mandela (1918-2013)

« Un homme qui prive un autre homme de sa liberté est prisonnier de la haine, des préjugés et de l'étroitesse d'esprit. »

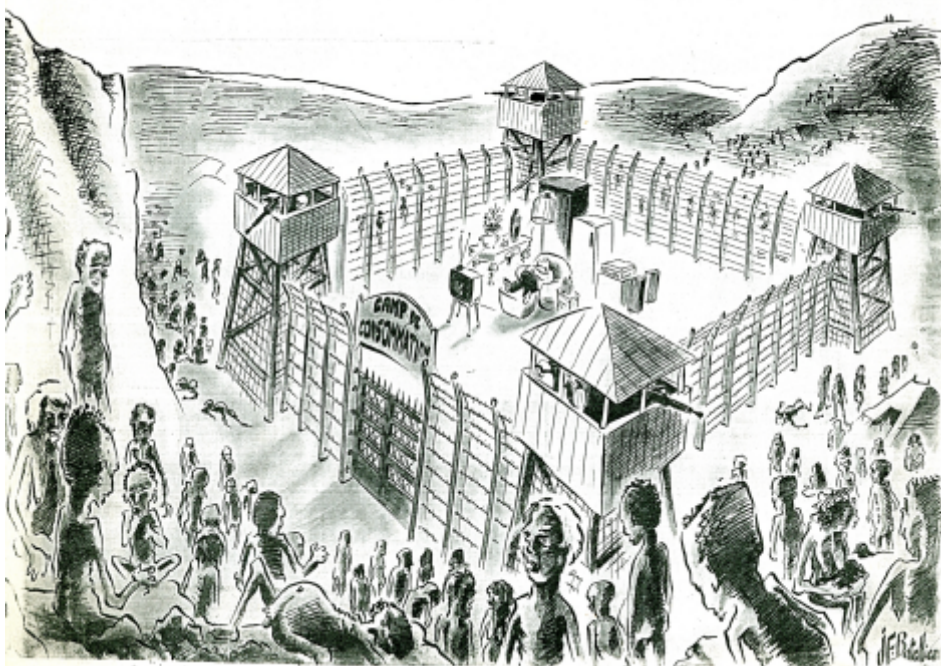
Nelson Mandela

« La sincérité est une ouverture de cœur. On la trouve en fort peu de gens, et celle que l'on voit d'ordinaire n'est qu'une fine dissimulation pour attirer la confiance des autres. »

François de La Rochefoucauld (1613-1680, écrivain et moraliste)

« On ne peut pas peindre du blanc sur du blanc, du noir sur du noir. Chacun a besoin de l'autre pour se révéler. »

Proverbe africain



Mots de pasteur

Où est ton dieu ?

Nous avons tous un dieu, ou des dieux, si j'en crois le Réformateur Martin Luther. Ce n'est pas forcément celui que nous appelons "Dieu", que nous croyions en lui ou non. Même si nous ne croyons pas en "Dieu", nous avons forcément un dieu ou des dieux. Et si nous croyons en "Dieu", nous pouvons avoir un dieu ou des dieux qui sont pour nous plus importants que "Dieu". Du moins si Martin Luther a raison.

Ton dieu, dit Luther, c'est ce qui est le plus important dans ta vie, ce qui passe avant tout le reste. C'est ce qui occupe tes pensées du matin au soir et pendant tes insomnies. C'est ce pour quoi tu es prêt à dépenser beaucoup d'énergie et beaucoup d'argent, et à donner beaucoup de temps. C'est ce qui oriente ta vie et parfois t'inspire tes combats. C'est ce pour quoi tu ne plains pas ta fatigue. C'est ce qui te fait t'associer avec ceux qui ont le même dieu que toi, et parfois te séparer des autres. C'est ce pour quoi tu donnerais ta vie, s'il le fallait, ou même, ce pour quoi tu pourrais hélas tuer. C'est ce que tu aimes le plus au monde.

Ton dieu, c'est peut-être l'argent. Ou le pouvoir. Ou le sexe et le plaisir. Ou ton apparence et ta beauté. Ou un sport. Ou encore ta nation, ton parti ou ta religion. Ou encore l'alcool ou une drogue. Tout ce qui domine ta vie, ta pensée, ton action. À toi de dire. Tu ne l'appelles peut-être pas ton dieu, mais cela en tient lieu. Si tu

n'imagines même pas pouvoir te passer de lui, vivre sans lui, tu es comme le plus fervent de ceux qui croient en "Dieu". Tu es même plus fervent qu'eux.

Écoutez-moi...
J'ai pris soin de vous
depuis votre naissance.
Je vous ai portés
depuis que vous êtes venus au monde.
Je resterai le même
jusqu'à votre vieillesse.
Je vous porterai
jusqu'à ce que vous ayez des cheveux blancs.
C'est moi qui vous ai faits,
c'est moi qui vous porterai.
Oui, je prendrai soin de vous
et je vous sauverai.
À qui pouvez-vous me comparer ?
Qui peut être égal à moi ?
À qui est-ce que je ressemble ?

Le prophète Esaïe (chapitre 46) fait une différence entre les dieux qu'on porte et Celui qui nous porte. Les dieux que l'on se donne, que l'on se fabrique, dont on devient spirituellement prisonnier, les dieux qui sont une lourde charge ; et le "Dieu" qui soulage de ce qui pèse, qui libère et qui soutient. Les dieux qui exigent toujours plus et qui ne sont d'aucune aide dans l'épreuve, qui parfois vous détruisent, qui vous quittent avant que vous les quittiez, et qui souvent vous laissent un goût amer dans la bouche ; et le "Dieu" qui ne s'impose pas, mais ne vous abandonne pas, et vous accompagne là où personne ne peut vous

accompagner. Seulement, ce n'est vrai pour nous que si nous lui permettons de tenir ses promesses, que si nous lui donnons sa place. Pour nous, ce "Dieu" a un visage : celui de Jésus-Christ. Où est ton dieu ?

Alain ARNOUX

Ces dieux sont aussi vieux que l'humanité. Les Grecs et les Romains, mais pas seulement eux, leur avaient donné des noms : Zeus ou Jupiter ou Baal pour le dieu Pouvoir, Hermès ou Mercure ou Mammon pour le dieu Argent, Aphrodite ou Vénus ou Astarté ou encore Éros pour le dieu Plaisir...

Le peuple hébreu était censé n'avoir qu'un seul dieu, celui que nous appelons "Dieu". En réalité, les livres des prophètes dans la Bible nous montrent qu'ils ne se sont jamais contentés de lui. Ils avaient d'autres centres d'intérêt, d'autres passions, d'autres buts, pour lesquels ils l'écartaient volontiers, tout en lui rendant un culte. D'autres dieux, en somme, qui étaient plus réellement leurs maîtres que celui qu'ils appelaient "Dieu". Il passait après eux.



La peur des autres

Tout ce que nous entendons dans les médias, mais aussi autour de nous, manifeste un sérieux malaise. Même si l'on ne se sent pas menacé directement, le sentiment d'être de plus en plus étranger dans notre propre pays peut nous déstabiliser. Que faire ? Comment réagir ? D'abord, se demander ce que cette situation nous apprend sur nous-mêmes. Faute d'avoir procédé à cet examen, on risque de se laisser entraîner par des mouvements collectifs qui rassurent, mais au prix de notre liberté de penser et d'agir.

Que tirer des travaux des psychologues, sociologues, historiens ? Les philosophes qui tentent des synthèses montrent que le malaise doit être cherché du côté de notre identité. Avant même de se sentir menacés économiquement voire physiquement, nous prenons douloureusement conscience que le monde a changé, que l'Europe a changé, que la France a changé, et alors comme les passagers d'un navire qui essuie une tempête, on attrape le mal de mer et on s'accroche au bastingage !

Le repli identitaire

C'est ainsi que l'on s'accroche à tout ce qui rappelle la France des « trentes glorieuses », le franc se dévaluait plus vite que l'Euro, mais on pouvait encore jouer aux millionnaires en parlant en anciens francs ! On oublie le manque de confort, la guerre d'Algérie et, à moins d'avoir fait partie des rapatriés, on se surprend à regretter « ce bon vieux temps ». Cette nostalgie manifeste un premier symptôme. Il s'agit d'un réflexe que nous partageons avec les souris, les rats et autres animaux : pour être nous-mêmes, nous avons besoin d'un environnement stable. Mêmes les odeurs et les bruits sont importants. S'il sont familiers, ils rassurent ; s'ils sont nouveaux, ils inquiètent. Or la mondialisation déjà, puis les changements culturels et l'afflux de migrants constituent des menaces. Nous craignons pour ce que les éthologues, spécialistes du comportement, appellent nos « niches identitaires ». Habitat, habitude, tout ce qui constitue notre environnement habituel sont autant de

repères et si nous venons à les perdre, nous pourrions nous écrier comme l'avare de Molière qui découvre qu'on lui a volé sa chère cassette : « Mon esprit est troublé, et j'ignore qui je suis et ce que je fais. » Ce désarroi provoque des tentatives de repli dont il nous faut prendre conscience. On s'aperçoit alors que pour défendre notre identité, nous la réduisons à quelques éléments qui ont compté dans notre enfance et notre passé. Or pour défendre son identité, il y a mieux à faire, car on peut l'enrichir !

Les identités tronquées

Le deuxième symptôme qu'il me faut



signaler est sans doute le plus dangereux de tous. Il consiste à définir son identité et celle des autres à partir d'un seul critère comme s'il expliquait tout ! Si c'est la religion, c'est particulièrement réducteur car, dans n'importe quelle religion, il y a mille façons de se comporter, car même pieux, l'être humain est inspiré par de nombreux autres motifs, pour le meilleur et... pour le pire ! De nos jours en France, l'islam est caricaturé et ce n'est pas difficile puisqu'il n'y aurait qu'à se limiter aux hommes barbus et aux femmes voilées ! Les musulmans peuvent avoir de nous une image qui ne vaut guère mieux. Le communautarisme qui élève des barrières entre les cultures renforce ce phénomène d'identification simpliste. Parce qu'un voisin d'origine africaine lui avait volé son chat pour le manger, X en a conclu que tous les Africains étaient des voleurs. À partir d'un seul critère et en généralisant un comportement, on dresse des barrières qui peuvent devenir

difficiles à franchir. C'est pourquoi, la découverte des autres, du sens de leurs coutumes, du jugement qu'ils portent eux-mêmes sur leurs comportements est le seul point de départ qui puisse éclairer leurs identités.

La suffisance culturelle

Le troisième penchant, fréquent en Occident, consiste à se montrer généreux mais d'une générosité qui cache une réelle difficulté à entrer en relation avec les « autres ». Au fond, on veut bien faire un effort pour les accueillir, mais on n'est pas prêt à recevoir quelque chose de leur part. Un exemple biblique illustre à merveille la disposition qui permet d'établir une vraie relation : c'est la rencontre de Jésus avec la femme samaritaine (Jean 4). Ce récit est d'autant plus intéressant qu'un terrible racisme sévissait entre Juifs et Samaritains. Jésus qui cherche à entrer en relation avec elle commence par avoir besoin d'elle et lui demande à boire. En tant qu'Occidentaux, nous avons tendance à penser que nous avons tout et s'il arrive que nous soyons prêts à faire un effort pour partager ce que nous avons avec des gens moins favorisés, cela ne suffit pas car nous avons besoin de recevoir quelque chose de leur part pour pouvoir établir une véritable relation, d'où le respect, voire une admiration mutuelle, pourront surgir.

Il y a d'autres écueils, mais ces trois sont probablement les plus importants.

Charles-Daniel
Maire



Pour approfondir la réflexion, voici quelques livres qui ont inspiré cet article, parus après la rédaction de :

Ch.-D. Maire, *Identité subie ou identité choisie*, Olivétan. 2009

Amartya Sen, *Identité et violence*, Odile Jacob. 2007

René Mislin, *Le comportement identitaire*, Publibook. 2008.

Tzvetan Todorov, *La Peur des barbares*, Robert Laffont. 2008.

Jean-Claude-Kaufmann, *Identités, la bombe à retardement*, Textuel. 2014

S'ouvrir aux autres ou s'enfermer... avec la Bible

Le peuple juif d'aujourd'hui (pas seulement l'État d'Israël) a une conscience très forte de son identité. Son histoire tragique, les rejets et les violences qu'il a subis en particulier dans le monde chrétien, l'expliquent. D'un autre côté, son particularisme très fort, la conscience de son identité, expliquent sans les justifier ni les excuser ces rejets et ces violences. Cette identité, ce particularisme, qui se traduisent très souvent par une certaine fermeture spirituelle, par le refus des mariages mixtes par exemple pour que la communauté ne se dilue pas dans la société (comme la protestante), ont leur origine dans la Bible.



L'Ancien Testament est rempli des débats entre les partisans de l'ouverture et ceux de la fermeture. Le peuple hébreu, un tout petit peuple, a failli disparaître plusieurs fois, broyé entre les grands "blocs" de l'Est et de l'Ouest de l'époque : l'Égypte et l'Assyrie, puis Babylone, puis l'empire perse. Il lui a fallu aussi se positionner face à la culture gréco-romaine dominante. Les prophètes de la Bible ont attribué les défaites et les catastrophes nationales à tout ce qui pouvait faire perdre son identité au peuple hébreu : à la cohabitation avec d'autres peuples, aux mariages mixtes, à l'influence des autres religions. Au Dieu unique et saint devait correspondre un peu-

ple saint, qui ne ressemble à aucun autre, qui se distingue par les mœurs, la nourriture, tous les détails de la vie. Saint, cela veut dire : à part. Il fallait reconquérir et préserver cette sainteté, ce particularisme,

surtout quand on était condamné à vivre en minorité ailleurs que sur la terre d'Israël, comme pendant la déportation à Babylone. Le message des prophètes peut se résumer ainsi : "Soyez à part, comme je suis à part, dit Dieu" (Lévitique 11.44). Dès lors, l'étranger, le "païen" est un danger pour la pureté, mais le Juif "infidèle" aussi. Mais nous trouvons aussi dans l'Ancien Testament un message d'ouverture. Aux livres de Néhémie et d'Esdras, qui prônent le renvoi des femmes non juives et des enfants que l'on a eu d'elles, répond le livre de Ruth qui rappelle comment une Arabe est devenue la grand-mère du roi David ; en plusieurs endroits des livres des prophètes il est dit qu'on peut faire partie du peuple de Dieu sans être né hébreu ; dans les livres qu'on appelle livres de sagesse, les richesses intellectuelles, morales et spirituelles d'autres peuples sont reconnues. Il y avait un vaste débat, qui n'est pas fini : comment rester fidèle à ce qu'on a reçu, en vivant avec les autres ?

Ce débat se trouve aussi dans le Nouveau Testament. Les évangiles nous montrent que Jésus a brisé les tabous, par sa manière de rencontrer les "Juifs infidèles", les païens, les femmes... et de contester les règles de pureté. Cela a contribué à sa mort. Mais il y a eu aussi des tentatives à la fermeture dans l'Église naissante. C'est apparu dès que des non Juifs se sont mis à croire en Jésus : pouvait-on les baptiser sans leur imposer de devenir juifs d'abord, de renoncer à leur culture et d'adopter toute la loi qui fait du peu-



Mosaïque antique représentant Paul

ple juif un peuple à part ? C'est l'apôtre Paul qui a sans doute le plus contribué à l'ouverture. Lui-même, contrairement aux disciples directs de Jésus, avait une double culture juive et grecque, ce qui ne l'avait pas empêché d'être un Juif intégriste. Mais il a compris que le Christ était venu pour tous les humains. Aujourd'hui encore, les Églises chrétiennes n'ont pas forcément compris toute la portée d'une parole comme celle-ci : "Vous tous, qui avez reçu le baptême du Christ, vous avez revêtu le Christ. Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus ni homme ni femme, car vous tous, vous êtes un en Jésus-Christ" (Galates 3.27-28). Dès les débuts de l'Église, on a distingué entre ceux du dedans (les chrétiens) et ceux du dehors. Ces mots se trouvent dans le Nouveau Testament. Et l'on a mis en place des procédures de tri sévère à l'entrée, et d'exclusion, qui ont pris parfois des tournures violentes au cours de l'histoire.

Jusqu'à aujourd'hui. Le débat n'est pas fini entre les Églises, ni au sein de chacune d'elles : Église sans frontière ou Église de militants ? Église ouverte à la culture ambiante ou Église forteresse de la Vérité ? Force est de constater que les Églises qui progressent aujourd'hui sont celles qui ont une identité doctrinale, une discipline communautaire et des exigences morales fortes. Alors les mêmes questions se posent : comment vivre une identité offerte à tous, et lui rester fidèle ?

Alain ARNOUX

Déclaration de résistance et d'insoumission face à la barbarie

Ghaleb Bencheikh

Extraits

Notre nation a connu une terrible épreuve.....Ne nous contentons pas de dénoncer ces actes, de condamner leurs auteurs, de nous résoudre à subir la prochaine attaque...Dénoncer entraîne qu'il faut annoncer : clamer qu'aucune raison ne saurait justifier le massacre des innocents ...On ne peut pas se prévaloir d'un idéal religieux pour semer la haine.

Des individus fanatisés affiliés à des groupes djihadistes ont décidé de déclencher une conflagration généralisée... L'élément islamique y est franchement impliqué... Des dizaines de vies sont fauchées par une guerre menée au nom d'une certaine idée de l'Islam... Les exactions offensent nos consciences. ..

Cette guerre réclame de nous tous, qui que nous soyons, mais surtout de nous autres musulmans, de l'éteindre. Il est de notre responsabilité d'agir et de nous opposer à tout ce qui l'entretient. Nous agissons avec dignité, mus par une très haute idée de la fraternité.. C'est une déclaration de résistance face à la barbarie. notre attachement à la vie, à la paix et à la liberté... Il est temps de reconnaître, dans la lucidité, les fêlures graves d'un discours religieux intolérant qui perdure dans des communautés musulmanes ignares, repliées sur elles-mêmes. Le drame réside dans le discours puisé dans le patrimoine religieux islamique – conforme à une vision du monde dépassée. Des sermons doctrinaires le profèrent pour « défendre » une religion qu'ils avilissent....

En appeler à une refondation de la pensée théologique islamique... relève d'un besoin vital. L'on n'aura plus à infantiliser des esprits ni à culpabiliser des consciences. Ces chantiers titanesques, il faut les entreprendre d'urgence : le pluralisme, la laïcité, la désintronisation de la politique d'avec la

religion, l'égalité foncière entre les êtres, la liberté d'expression et de croyance, la garantie de pouvoir changer de croyance, la désacralisation de la violence, l'État de droit, sont des réponses essentielles. Ce n'est plus suffisant de clamer que ces crimes n'ont rien à voir avec l'islam... Ce n'est plus possible de pérorer que l'islam, c'est la paix, c'est l'hospitalité, c'est la générosité... Bien que nous le croyions fondamentalement et que nous connaissions la magnanimité et la miséricorde enseignées par sa version standard, **c'est bien aussi une compréhension obscurantiste qui est la cause de tous nos maux...** Il est temps de sortir des enfermements doctrinaux et de s'affranchir des clôtures dogmatiques. L'historicité et l'inapplicabilité d'un certain nombre de textes religieux islamiques sont une réalité objective.... Je regrette que nous ne l'ayons pas fait dans notre pays, en France. Aucun colloque de grande envergure n'a pu se tenir..., pas la moindre conférence sérieuse n'a été animée pour pourfendre les thèses islamistes radicales. Il est vrai que la frilosité de nos hiérarques nous a causé beaucoup de torts. Leur incurie nous laisse attendre, tétanisés, la tragédie d'après. Face à la barbarie, il vaut mieux vivre debout, en phase avec ses convictions humanistes que de vivre longtemps, en étant complice, par l'inaction, de ce qu'on réprouve.

Dans de nombreux pays, à populations musulmanes, des régimes politiques sévissent sans légitimité démocratique. ils gouvernent en domestiquant la religion et en idéologisant la tradition. Ils manipulent la révélation pour des fins autres que spirituelles... Nous sommes encore sous « climat » islamique, à l'ère de la criminalisation de l'apostasie, des châtiments corporels, de la minoration de la femme, de la captation des consciences et de la discrimination fondée sur la base religieuse. Et cela au vingt-et-unième siècle... On ne jauge le degré d'avancement éthique d'une société qu'à l'aune du sort des minorités en leur sein. Même si dans une société libre, laïque et démocratique, il n'y a de majorité et de « minorité » qu'au Parlement, le citoyen y est appréhendé sans tenir compte de l'appartenance confessionnelle... à quand la citoyenneté pour tous, chrétiens, yézidis, bahaïs, juifs, athées ?

.. Il incombe aux dignitaires religieux et aux théologiens de le reconnaître comme attentatoire à la dignité humaine et contraire à l'enseignement d'amour, de miséricorde que recèle grandement la Tradition. Renouer surtout avec l'humanisme d'expression arabe qui a prévalu en contextes islamiques à travers l'histoire et le conjuguer avec toutes les spiritualités et les conceptions philosophiques éclairées du progrès et de la civilisation. Il est consternant que cet humanisme soit effacé des mémoires, totalement occulté...

Savoir endiguer la déferlante extrémiste, ravalier le délabrement moral, guérir du malaise existentiel, en finir avec l'indigence intellectuelle et la déshérence culturelle. Aller vers l'universel. ..Telle est la vision programmatique pour sortir de l'ornière dans laquelle nous nous débattons. L'extrémisme est le culte sans la culture ; le fondamentalisme est la croyance sans la connaissance ; l'intégrisme est la religiosité sans la spiritualité...

Gageons qu'après cette tragédie, existera un véritable éveil des consciences pour conjurer les ombres maléfiques de l'intolérance, pour construire ensemble, chez nous, en France, une nation solidaire et fraternelle avec un engagement commun au service de la justice et de la paix. Cette nation reconnaîtra tous ses enfants sans exclusive.... Notre modèle de vie dans une société libre et démocratique..., garante des orientations spirituelles de ses membres, pourra être transmis ailleurs et inspirer davantage les sociétés majoritairement musulmanes. Faisons de cet événement tragique un avènement spécifique : un moment inaugural d'une ère de paix entre les peuples et les nations.

Ghaleb Bencheikh, né en 1960 à Djeddah en Arabie saoudite, est docteur ès sciences et physicien français d'origine algérienne





Fermeture ou ouverture ? L'exemple amish

Tout le monde connaît les Amish, ou plutôt le Vieil Ordre Amish, cette Église anabaptiste établie en Amérique du Nord. Tout le monde sait qu'ils sont essentiellement paysans, qu'ils s'habillent comme au XVIII^e siècle, qu'ils refusent l'électricité (et tout ce qui marche avec), l'automobile, le téléphone, les assurances. Ce n'est pas par conservatisme : c'est pour empêcher la vie personnelle de s'éparpiller et la vie de la communauté de se diluer, pour favoriser l'entraide communautaire et pour ne dépendre de personne (les persécutions qu'ils ont subies en Europe leur ont appris à se méfier de l'extérieur). Tout le monde sait qu'ils ont une vie communautaire forte, mais sans lieu de culte : ils se réunissent chez les uns et chez les autres à tour de rôle. Leur discipline est exigeante pour les baptisés (on baptise généralement au début de l'âge adulte) : prière et travail, non-violence et retenue, modestie et soumission mutuelle. On imagine qu'il n'est pas facile d'être paresseux chez eux. La sobriété heureuse ?

Ils utilisent l'anglais le moins possible : entre eux ils parlent un vieux dialecte allemand, et ils célèbrent leurs cultes dans l'allemand de Luther, sans instrument de musique. Cela aussi contribue à la cohésion de la com-

munauté. Ils ne font pas de prosélytisme, pas la moindre petite action d'évangélisation (ils détestent cela, ayant été eux-mêmes beaucoup "évangélisés"). Et pourtant, ils sont passés de 5000 en 1900 à 227000 aujourd'hui, soit une croissance de 4440 % (et ils ont doublé leurs effectifs depuis 1992). Cette croissance est certes due à une forte natalité (8 enfants en moyenne par couple), et à une très faible déperdition des jeunes malgré une vie austère (même si certaines communautés envoient leurs jeunes faire un "stage" de deux ans "dans le monde" pour leur donner les éléments du choix). Mais cet accroissement est dû aussi à l'arrivée de nombreux néophytes depuis quelques années, attirés par leur style de vie simple, sobre, écologique et solidaire. Mais les Amish ne sont pas du genre à faciliter les choses : si l'on veut entrer chez eux, il faut accepter non seulement le style de vie écolo, mais la foi, la piété, la langue et la Règle de la communauté.

Ils ont des relations amicales avec leurs voisins non Amish, même si parfois ils sont victimes de quelques tracasseries. Ils participent à la vie civile (comme pompiers, par exemple), et ils ont un rôle économique certain : ils sont un atout pour le tourisme, entre autres. Par certains côtés, leurs communautés ressemblent aux monastères catholiques. Fermeture ou ouverture ?

A.A.

PMH a organisé à Dieulefit un Festival du film historique fin novembre 2015. L'année 1945 est celle de la libération des camps, du retour des prisonniers de

guerre, de la découverte des camps de la mort. Le film « Les survivants » de Patrick Rotman est consacré aux rescapés des camps de déportation. On entend les récits des rescapés, on voit des documents d'archives parfois insoutenables, tout cela contribuant à la construction de la mémoire collective. Or, Je venais de lire le livre de Jorge Semprun, récit autobiographique d'un dimanche ordinaire d'hiver au camp de Buchenwald, où l'auteur a été prisonnier de septembre 1943 à avril 1945. C'est bien sûr une évocation des conditions de vie dans ce camp, avec l'image sinistre récurrente de la fumée du crématoire ; c'est, pour moi, la découverte que, à l'intérieur de ce camp, existait une organisation clandestine internationale qui essayait de protéger des juifs, mais je découvre surtout, avec compassion pour l'auteur, son questionnement sur son identité. Lui, haut responsable communiste, réalise qu'il était aspiré par les doctrines du parti. « Toutes les valeurs, je les mesurais à l'aune de l'esprit du parti. ». Il perd toutes ses illusions et devient un double rescapé du nazisme et du stalinisme. A la lecture d'Une journée d'Ivan Denissovitch de Soljenitsyne, il découvre toute l'horreur d'un goulag, Il cherche à comprendre quelle fut son histoire dans l'Histoire du XX^e siècle et porte sur ses engagements un jugement sans complaisance. Il a compris que ce qu'il croyait être une doctrine universelle n'était qu'un esprit sectaire, générateur de violence. J'admire sa lucidité et le courage avec lequel il entreprend cette quête de lui-même.

Marguerite Carbonare

Georges Semprun
Quel beau dimanche,
édition Grasset





Stéphane Robin

Ensemble.Témoignons. : D'où es-tu originaire ?

Stéphane Robin : Du Diois.

E. T. : Où as-tu fait tes études ?

S.R. : Au collège à Die, puis au lycée agricole « le Valentin » à Bourg-lès-Valence, et enfin à Roanne où j'ai préparé un BTS en production animale.

E. T. : Muni de tes diplômes, qu'as-tu fait ?

S.R. : Dans un premier temps, j'ai travaillé avec mon frère à la ferme familiale (élevage de chèvres, chambres d'hôtes), mais ça n'a pas duré.

E. T. : Parle-nous de ton itinéraire spirituel

S.R. : Ma famille n'avait pas de pratique religieuse, sauf à Noël, nous avions toujours une crèche !

E. T. : Alors que s'est-il passé dans ta vie ?

S.R. : Une fois, pour aller au Valentin, j'ai fait du stop et l'automobiliste m'a donné un Nouveau Testament. Je l'ai lu avec intérêt, mais ma croyance restait confuse.

E. T. : Quel a été le déclic ?

S.R. : Bizarrement, du dentifrice... Un jour, je m'arrête devant le temple de Bourg les Valence. Je vois à travers la porte vitrée des tubes de dentifrice à vendre avec le panneau : « Un bon chrétien se lave les dents avec ce dentifrice ». Cela m'a agacé, et j'ai décidé d'en parler au pasteur de ce temple, qui animait un groupe biblique au lycée. En fait, il m'expliqua que les dentifrices en question avaient été offerts et se trouvaient en vente dans le cadre paroissial pour financer l'envoi d'un conteneur (en particulier des médicaments) en Afrique. Quant au panonceau, c'était une manière humoristique de rappeler cela aux paroissiens. Aussi, les fois suivantes, je suis revenu discuter, écouter, échanger sur les évangiles... une étape sur un chemin avec le Christ ; d'autant

que (je l'ai appris par la suite) trois des jeunes de ce groupe ont prié pour moi pendant quelques mois, avant de m'inviter à une rencontre de Viviers-Jeunes... où je me suis converti, en 1984.

Quand je suis parti pour poursuivre mes études à Roanne, le pasteur, pourtant Réformé, m'a encouragé à fréquenter une église... pentecôtiste : pour un jeune converti, il fallait de l'enthousiasme. A cette époque, j'ai lu la bible intégralement... C'est dans cette église pentecôtiste que j'ai reçu le baptême.

Par la suite, revenu dans le Diois, je suis allé à l'Eglise réformée qui était la plus proche.



E. T. : Tu lisais la Bible à l'aide d'un commentaire ?

S.R. : Au tout début, un peu, ceux de la Ligue pour la Lecture de la Bible. Sinon, je me plongeais simplement dans le texte.

E. T. : Tout cela ne m'explique pas encore comment tu deviens orthodoxe !

S.R. : En 1987, je pars pour faire mon service d'objecteur de conscience, pendant 2 ans dans une communauté à Chelles, dans la banlieue parisienne : je ne me voyais pas, en tant que chrétien, passer des mois à apprendre le maniement des armes...

Cette communauté, « La maison du pain », accueillait des personnes en difficulté. Mais lorsque j'y suis arrivé, il n'y avait pas de place pour me loger, aussi j'ai habité dans le presbytère d'une paroisse orthodoxe russe, juste à côté. J'y ai découvert « L'entretien de Saint Séraphim de Sarov avec Motovilov », un dialogue entre un moine et un laïc.

Cette lecture a été un vrai déclic : l'affirmation du moine que le but de la vie chrétienne, c'est de vivre dans le Saint-Esprit, correspondait exactement à ce que je pensais. J'ai aussi participé à la Liturgie de Pâques dans cette petite paroisse orthodoxe : la force, l'assurance et la joie dans la proclamation de la résurrection m'a vraiment marqué. Mais ce n'est pas encore là que je suis devenu orthodoxe.

C'est aussi à cette époque que je suis entré en relation avec un prêtre catholique, jésuite, spécialiste du grec biblique et byzantin... Une amitié qui a duré plus de vingt ans, jusqu'à son décès en 2011, et de laquelle j'ai énormément reçu, appris...

E. T. : Et ta femme Véronique a-t-elle suivi ce cheminement ?

S.R. : Véronique est issue d'une famille méthodiste. A 23 ans, elle désire faire une année diaconale qu'elle accomplit à « La maison du pain ». Après cette année de service, elle est repartie en Alsace, puis est revenue à la communauté pour y travailler auprès de femmes victimes de violences conjugales. Elle y est restée neuf ans.

Comme je suis moi-même revenu servir dans cette communauté après mon service civil... c'est là que nous nous sommes rencontrés, et nous nous sommes mariés en février 1995 dans une Eglise réformée. Un mariage marqué par l'œcuménisme, puisque la bénédiction a été donnée par un pasteur, mon ami prêtre jésuite et le prêtre de la paroisse orthodoxe...

E. T. : De quand date votre engagement dans l'Eglise orthodoxe ?

S.R. : A l'époque, nous alternons entre une paroisse luthérienne et la paroisse orthodoxe de Chelles. Mais là, nous ne pouvons pas communier puisque nous ne sommes pas orthodoxes. Avec la naissance, en 1997, de notre première fille, Anastasia (ce qui signifie « Résurrection »), il nous faut faire un choix. Finalement, nous demandons à entrer dans l'Eglise orthodoxe : Anastasia par le baptême, et nous par la chrismation (un rituel d'onction de diverses parties du corps [mains, pieds, yeux, front...] avec une huile spécialement consacrée appelée saint Chrême, (rituel qui normalement suit immédiatement le baptême, puisque notre baptême est reconnu comme valide).

A partir de là, nous ne sommes plus protestants, mais ce n'est pourtant pas une rupture, plutôt une continuité : l'affirmation fondamentale de la Trinité, de la Résurrection du Christ, une certitude très porteuse, vivifiante.



E. T. : A la veille de l'ouverture de la Conférence sur le Climat à Paris, pouvez-vous dire la position de l'Eglise orthodoxe sur la protection de la Création ?

S.R. : La question écologique est, d'une certaine manière, centrale dans notre Eglise. Le congrès orthodoxe qui s'est tenu à Amiens en 2009 avait pour thème "La création remise entre nos mains". De même, le premier jour de l'année liturgique, début septembre, nous célébrons un office "pour la sauvegarde de la création". Sur un plan plus pratique, par exemple, au monastère orthodoxe de Solan, près d'Uzès, les moniales, conseillées par Pierre Rabhi entretiennent un vaste domaine qui permet une polyculture biologique : le désir des sœurs est de vivre en synergie avec la terre, lui prodiguant leurs soins et en tirant leur subsistance, dans une harmonie respectueuse de la nature.

E. T. : Après la région parisienne, où vous installez-vous ?

S.R. : A Dieulefit. Je travaille d'abord au Gué, puis dans divers autres emplois (boulangier pendant 4 ans, mais aussi des emplois dans le bâtiment...) et enfin Super U où je travaille actuellement.

Véronique pour sa part a travaillé à Beauvallon comme éducatrice spécialisée

durant 10 ans, puis à la Poste, puis de nouveau dans le social.

C'est ici que notre seconde fille, Agapia (un mot grec qui désigne l'amour parfait), est née.

Notre paroisse est à St Jean en Royans, mais il n'y a pas de liturgie tous les dimanches...

E. T. : A côté de ce travail professionnel, parlez-nous de tout ce travail de recherche qui te passionne. Comment t'est venue cette passion ?

S.R. : Je dois beaucoup au père Parmelle, ce jésuite qui disait "en tant que prêtre j'ai un privilège... que je partage avec un enfant de cinq ans : celui de pouvoir appeler Dieu "Père". Auprès de lui, j'ai acquis une certaine méthode de travail. Ce qui m'a permis d'oser me lancer dans tout un travail de vulgarisation de textes.

Je travaille surtout sur internet, à partir de mon blog* où j'ai pu rendre accessible une traduction française des Septante, cette version grecque de l'Ancien Testament qu'employaient les Apôtres et qui est le texte de référence des Eglises orthodoxes. J'ai aussi beaucoup travaillé sur les Pères grecs, ces chrétiens des premiers siècles dont les écrits sont bien souvent éclairants pour aujourd'hui.

Enfin, depuis un peu plus de six ans, je travaille à faire connaître un certain nombre de textes du christianisme de langue arabe : comment vivaient et que disaient ces chrétiens confrontés à un islam dominant ?

Je prépare aussi quelques documents un peu plus exigeants**, avec l'aide bienveillante d'universitaires du monde entier... un des "miracles d'internet".

Depuis 10 ans, j'écris aussi pour la Ligue pour la Lecture de la Bible des commentaires bibliques... ces commentaires que j'avais commencé par lire, juste après ma conversion !

E. T. : Tu dois consacrer tout ton temps de libre à ces travaux, et donc il ne doit pas t'en rester beaucoup pour d'autres activités. Et toi, Véronique ?

V.R. : Quand je reviens à Dieulefit, après mon travail comme éducatrice spécialisée dans un centre d'hébergement à Privas, j'aime me retrouver dans la nature, (gratouiller la terre à l'occasion...) la lecture,

*Propos recueillis par
Marguerite Carbonare*

* <http://cigales-eloquentes.over-blog.com/>

** <https://independent.academia.edu/AlboCicade>

Gâteaux au chocolat et à la crème de marrons sans gluten

Pour environ 10 gâteaux individuels ou un gâteau

500 g de crème de marrons

100 g de chocolat noir fondu

3 œufs

On peut rajouter une cuillère de farine de riz

1 Préchauffez le four th.7 (200°C).

2 Mélangez la crème de marrons et le chocolat fondu.

3 Puis ajoutez les 3 œufs battus.

4 Mettez dans des moules individuels beurrés ou dans un moule à gâteau

5 Enfournez 10 à 20 min. (à surveiller)

6 Démoulez et dégustez une fois refroidi.

Ajoutez une note personnelle : incorporez une cuillère de rhum ou bien quelques gouttes d'extrait d'orange ou bien des amandes moulues à mettre soit à l'intérieur de la pâte, soit sur le dessus.

On peut ajouter une pincée de levure pour faire mieux lever la pâte. Chacun créera sa propre pâtisserie !



Parole d'homme, parole d'artiste, parole de chrétien

Le témoignage de Michel Delpech. Un cadeau !

J'ai cru guérir de ce cancer de la langue qui m'a touché en février 2013. Je me suis trompé. Il est revenu. Il y a une guerre au fond de ma gorge. Je me bats, je travaille à guérir. Pour un chanteur, perdre sa voix, c'est la pire épreuve. Depuis l'âge de 18 ans, la chanson est toute ma vie. Deux cents chansons en cinquante ans de carrière, dont trente "tubes".

Curieusement, alors que je vis pour ma voix et par ma voix, je n'ai pas interpellé Dieu, je ne me suis jamais dit que ce qui m'arrivait était injuste. Peut-être parce que je commence à vivre non plus par ma voix, mais par la foi ? Pour parodier le titre d'une mes chansons – "Le Loir et Cher" –, je dis aujourd'hui : "La foi m'est chère".

Dans l'épreuve, quelles sont mes consolations ? D'une part, l'amitié. Je n'avais pas réalisé que j'avais autant d'amis. Dans le tourbillon de la vie "du dehors", la vie quotidienne, nous ne trouvons jamais le temps de nous arrêter pour voir ceux qui nous sont chers, et les années passent, les liens se distendent... Trop bête ! C'est quand ça ne va pas que l'essentiel ressurgit. Et l'amitié fait partie de l'essentiel.

Autre consolation que permet le repos qu'impose la maladie, c'est une relecture apaisée de l'existence, même si je n'aime pas trop regarder en arrière. J'en ai fait des bêtises ! La fiesta, les filles, quelques drogues, étaient intimement liées à l'univers de la chanson, surtout dans les an-

nées 1960 et 1970. J'ai été un oiseau de nuit. Mais je crois en la miséricorde et au pardon – qui sont les plus grandes consolations qui soient. J'étais jeune, j'avais du succès, la vie me souriait, lorsqu'une profonde dépression m'a mis à terre. J'ai plongé très bas.

Durant cette plongée dans les ténèbres de la dépression, j'ai connu le chaos. J'ai cherché à en sortir par le "haut", en tâtant du bouddhisme, de l'hindouisme, en essayant la méditation transcendante... Mais je me suis rendu compte, progressivement, que tout cela n'était pas un chemin fécond pour moi. J'étais en train de me perdre. J'ai commencé simultanément à m'intéresser à cette part de mon identité que je refusais jusqu'alors de regarder : la religion chrétienne. Et j'ai osé... le christianisme ! Je ne sais si j'aurais eu cette hardiesse sans la dépression, je ne sais pas si je serais allé aussi loin dans cette voie. Une chose est sûre : depuis, Dieu reste l'objet incessant de ma quête.

Je suis un homme de peu de foi. Telle est ma tragédie. Ma foi n'est pas un long fleuve tranquille : elle est dans la torture, dans la complexité. J'en suis parfois épuisé. Pourtant, je plains ceux qui n'ont pas la chance de connaître ce tumulte-là. Il fait vivre jusque dans l'Au-delà ! Je ne pense pas que le Ciel se soit mêlé de mon cancer, mais je lui demande de m'aider à avoir la force de le surmonter, de me plier à la discipline indispensable, de faire ce qu'il m'est exigé de faire. Je n'ai jamais prié pour guérir, j'ai plus souvent pensé : "Que ta volonté soit faite".

La maladie vous dépossède. Elle vous dénude. Elle vous contraint à vous interroger sur les vraies valeurs. Nous voulons une plus grande maison, une plus puissante voiture, plus d'argent, mais en serons-nous plus heureux ? Je constate souvent chez ceux qui possèdent moins, un sourire plus radieux que chez ceux qui ont tout.

"Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive", dit Jésus (Mt 16, 24). Alors je porte ma croix et je découvre que c'est le secret de la joie. Je réalise aussi que Dieu est là afin de m'aider à la porter. Pour la première fois de ma vie, je n'envisage pas une solution à une épreuve que j'affronte. Je sais aujourd'hui que je risque fort de ne plus pouvoir chanter. Ma confiance la plus totale, c'est en Dieu que je la place : "Que ta volonté soit faite Seigneur ! Sans Toi, je suis perdu".

»» On en parle...

Il y a Vaudois et Vaudois !

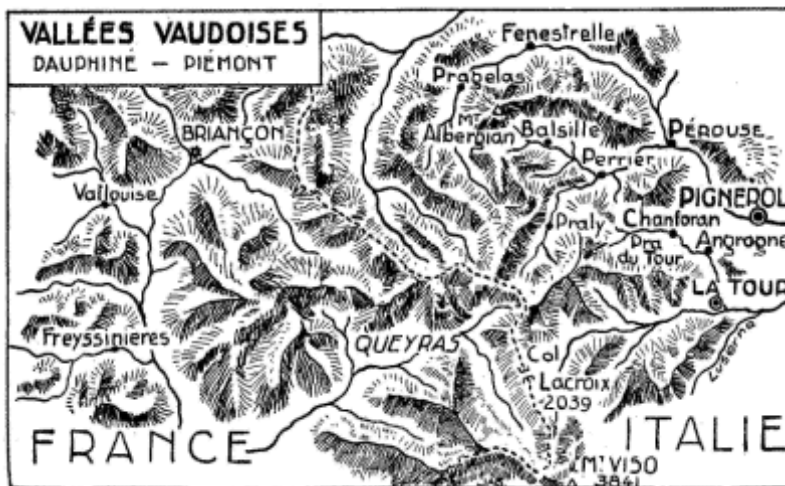
Quand on prononce le mot "vaudois", surtout en milieu protestant, il faut souvent préciser de qui on parle. Il y a Vaudois et Vaudois. Des Vaudois suisses et des Vaudois pas suisses. Les Vaudois du canton de Vaud, et les Vaudois du Piémont, en Italie, mais aussi du Lubéron, du Queyras, d'Amérique latine... Ces derniers font partie de l'Église vaudoise, dont l'origine remonte à la prédication d'un lyonnais, Valdès (d'où vient le nom de Vaudois), dans les années 1170. Ce mouvement de laïcs pour la prédication de l'Évangile et pour la pauvreté de l'Église, répandu dans toute l'Europe et durement persécuté, s'est rattaché à la Réforme protestante en 1532. Les Vaudois du Piémont parlent encore souvent le français.

En octobre, nous avons eu la visite de la paroisse de La Sallaz – Vennes – Epalinges, dans le canton de Vaud. Tous les ans, cette paroisse organise un voyage pour dé-

couvrir un pays huguenot français, et offre un solide apéritif avec vins et autres produits savoureux du pays vaudois, après le culte, à la paroisse qui les reçoit. Ce fut un heureux moment.

En octobre aussi, le festival "Voix d'Exils" était consacré aux Vaudois (les autres), dont l'histoire et la vie furent évoqués au cours de conférences, expositions, randonnées, soirées... La chorale des paroisses vaudoises du Val d'Angrogne a participé au culte à Dieulefit.

Nous avons des liens spirituels, historiques, culturels, et même familiaux, avec les Vaudois de Vaud et avec les Vaudois du Piémont. D'ailleurs, dans nos paroisses il y a des Vaudois des deux sortes. Ces rencontres ont ravi ces liens. Ces visites par-dessus les frontières sont importantes, ce sont des respirations pour les uns et les autres. Et pourquoi ne rendrions-nous pas ces visites ?



Église Protestante Unie de France

communauté luthérienne et réformée

Églises de Bourdeaux – de Dieulefit – de Puy-Saint-Martin, La Valdaine

Pasteurs Sonia et Alain Arnoux, Presbytère, 14 Montée des HLM, 26220 Dieulefit

Sonia Arnoux, tel 04 75 90 88 34, courriel : sarnoux@wanadoo.fr

Alain Arnoux : tel 09 75 28 35 71 et 06 77 43 14 53, courriel : arnouxalain@orange.fr

Pays de Bourdeaux

Président du Conseil Presbytéral : Jean-Pierre Tressère, Qua Christol, Bourdeaux.

Tel : 04 75 53 31 27

Trésorière : Françoise Peneveyre, Célas, 26400, Saou. Courriel : peneveyre@yahoo.fr

Tel : 04 75 76 04 58

Secrétaire :

Correspondante Réveil : Françoise Peneveyre

Pour vos dons et offrandes, libellez vos chèques à l'ordre de ÉPU du pays de Crédit Agricole Bourdeaux N° 03605086000

Pays de Dieulefit

Présidente du conseil presbytéral : Mireille Soubeyran, 87, Rue des Reymond, La Sablière, 26220 Dieulefit,

Courriel : daniel.soubeyran@wanadoo.fr

Tel : 04 75 00 13 03

Trésorière : Catherine Cadier, 6 bis, chemin du Lavoir, 26220 Dieulefit,

Courriel : catcadier@gmail.com

Tel : 04 75 46 40 44

Secrétaire : Jean Rabaud, les Hauts Hubacs, 26220 Dieulefit. Courriel : lafanore@wanadoo.fr

Tél : 04 75 46 42 45

Correspondante Réveil : Cathy Croissant, qua de la Piscine, 26220 Dieulefit.

Tél : 04.75.46.80.78

Courriel : bernard.croissant@orange.fr

Tel : 04 75 46 80 78

Secrétariat : 10, rue du Bourg, 26220, Dieulefit. Courriel : erf.dieulefit@wanadoo.fr

Tel : 04 75 46 42 54

Pour vos dons et offrandes libellez vos chèques à l'ordre de ERF Pays de Dieulefit CCP 2168 46 A - Lyon

Puy-Saint-Martin – La Valdaine

Présidente du Conseil Presbytéral : Christine Estrangin, 215 imp. Fayn, 26160, Saint Gervais, Tel : 04.75.53.81.24

Courriel : calco@laposte.net

Trésorière : Charlette Lamande, 115 ch. de la Garenne, 26450, Puy-Saint-Martin.

Tel : 04.75.90.42.10

Courriel : charlettelamande@gmail.com

Secrétaire : Françoise Jolivet, 26160, Salettes. Courriel : jolivet.esther@orange.fr

Tel : 04 75 90 48 05

Pour vos dons et offrandes : libellez vos chèques à l'ordre de l'EPU Puy St Martin-La Valdaine. CCP 2867 36 T Lyon

Page jeunes



Fany et Céline lors du culte du 29 novembre 2015

Cela peut étonner les anciens, qui ont connu les Unions chrétiennes de Jeunes, le scoutisme et des groupes nombreux de jeunesse dans les paroisses : aujourd'hui, les jeunes sont trop peu nombreux dans nos paroisses rurales pour qu'on puisse leur offrir des rencontres attirantes. C'est pourquoi ils se rassemblent dans des rencontres consistoriales, régionales et même nationales, lors de soirées, de week-ends ou de camps. Fany nous dit ce qu'elle y vit.

Déclie

Pour moi le déclic a eu lieu lors de mes premiers camps : Chamaloc et la Grèce. Je n'avais jamais réellement vu Dieu sous un autre angle, avec d'autres jeunes qui partagent les mêmes convictions que moi et qui restent différents les uns des autres. On s'entend tous très bien, on organise même des rencontres hors groupes de jeunes tellement que l'on s'adore. Et ce que j'ai vraiment adoré et qui me donne envie d'y retourner, c'est l'ambiance qui règne lors de nos rencontres, qu'elles soient groupes de jeunes ou week-ends ou des événements organisés par l'Équipe Jeunesse Régionale (comme le "CAR Aimant kiff *"). C'est une ambiance détendue par moments de jeux et sérieuse lors des temps bibliques. Ça fait vraiment du bien de pouvoir se relâcher comme ça même s'il y a des limites ; il ne faut pas abuser non plus. Les animateurs sont vraiment cool, ils sont à notre écoute et organisent de très bons jeux, il faut l'avouer ! Enfin s'il faut que je termine c'est en parlant d'une personne qui a marqué et qui marquera à jamais ma vie et ma foi : Jean-Luc Cremer. C'est un pasteur au cœur tellement gros qu'il ne peut tenir sur la planète, il est toujours à l'écoute de ses jeunes, il veut leur parler à tous, les aider, les guider. Il nous aime tellement qu'il veut être partout pour être avec nous tous, quelquefois il s'emmêle les pinceaux, c'est normal. C'est grâce à lui que j'ai pu avancer dans ma foi et que j'ai pris confiance en Dieu et en moi. Je ne le remerciais jamais assez pour tout ce qu'il a fait pour moi. Son départ m'attriste énormément, mais au fond de moi, je sais qu'on se retrouvera car, même si chacun doit avancer dans sa propre vie par des chemins différents les uns des autres, il y a toujours un croisement, un point de rencontre.

Anecdote

Le pasteur Henri Eberhard a raconté que, lorsqu'il était pasteur à Dieulefit, un de ses paroissiens lui a dit : "Mon dieu, c'est le vin !" Il lui aurait répondu : "Eh bien, vous ne lui ressemblez pas ! Lui, en vieillissant, il devient meilleur." Aujourd'hui, on n'oserait plus. L'en vie n'en manque pas.

Un revolver évangélique

Le pasteur Alphonse Maillot raconte dans un de ses livres, une histoire au sujet du pasteur Henri Nick, très célèbre dans le Nord au début du XXe siècle. C'était l'époque où la Libre Pensée était très active. Un de ses conférenciers, Sébastien Faure, attirait des foules pour leur prouver la non existence de Dieu. Un de ses grands succès, très attendu, consistait à se planter sur l'estrade, à tourner le visage vers le ciel et à insulter longuement (et plutôt basement) Dieu. Ensuite il sortait une montre de son gousset, se tournait vers le public et disait : "Après tout ce que je lui ai dit, si Dieu ne me foudroie pas, c'est qu'il n'existe pas. Je lui donne trois minutes." Et il commençait le compte à rebours. Après quoi il s'écriait : "La preuve est faite : Dieu n'existe pas !", sous les applaudissements du public. Un soir, après qu'il eut fini sa démonstration, une voix se fit entendre : "Stop !" Et l'on vit le pasteur Nick traverser la foule sous les moqueries. Il monta sur l'estrade, salua courtoisement le conférencier qui lui répondit tout aussi courtoisement (ils se connaissaient bien), puis il fouilla dans ses poches et en sortit un gros revolver de cavalerie, le mit dans les mains du conférencier en lui disant "Attention, il est chargé". Puis, posément, il déclara : "Cher Monsieur, permettez-moi de vous dire que vous êtes un..., et un...", et il continua posément et assez longuement de l'insulter. Quand il eut fini, il se tourna vers la foule et dit : "Après tout ce que je lui ai dit, si Monsieur Faure ne me foudroie pas, c'est qu'il n'existe pas. Je lui donne trois minutes." Et sortant une montre de son gousset, il commença le compte à rebours. Au bout de trois minutes, il s'écria : "La preuve est faite : Monsieur Sébastien Faure n'existe pas !" Et reprenant son revolver, il regagna sa place, sous les applaudissements de la foule.

Dans nos familles

L'Évangile a été annoncé aux obsèques de

Gabriele MAMET née UZIELLI, 94 ans, le 30 octobre (Dieulefit),
Marine JEHANNE née PIZOT, 95 ans, le 4 novembre (Dieulefit),
Jeannine VINCENT née SALLARD, 85 ans, le 16 novembre
(Bourdeaux),
Pierre TURC, 84 ans, le 12 décembre (Bourdeaux),
Marie-Louise DELIERE née PIOLLET, 93 ans le 12 décembre
(La Bégude-de-Mazenc)

Gaby Mamet

Son sourire, ses engagements ... Ce n'était pas un pilier de notre paroisse, mais elle était le levain dans la pâte du monde. Plusieurs en ont témoigné, le 27 octobre : Elle s'engageait à fond, dans ce qu'elle entreprenait, ne supportant pas l'injustice.

En dehors de sa vie avec les enfants à Vercheny, dont, comme maîtresse de maison, elle assurait l'accompagnement et partageait la vie dans des conditions matérielles rudimentaires, toujours à l'écoute des enfants et de leurs parents, elle l'a manifesté à travers tous ses engagements, comme infirmière dans les bidonvilles d'Alger et au Borinage, auprès des militants anti-nucléaires, aux côtés des personnes en fin de vie avec Clotilde et l'association JALMALV, elle s'est trouvée là, elle a témoigné, elle a agi. Rappelons sa participation au Cercle de Silence de Dieulefit pour le soutien aux sans papiers. Elle tenait toujours à témoigner de sa solidarité avec ceux qui souffrent. La Palestine était pour Gaby sa grande préoccupation. Elle était lucide : dans les années 50, elle découvrit les kibboutz qui faisaient l'admiration de sa génération, imaginant un monde meilleur et efficace : « Israël faisait fleurir le désert ! ». Mais elle comprit, déjà alors, la volonté sioniste d'éradiquer les Palestiniens de cette Terre promise. N'oublions pas la relation de confiance et de franchise qu'elle avait avec ses 3 filles qui l'ont merveilleusement accompagnée jusqu'à son dernier souffle, qui fut un message de paix dont a témoigné notre pasteur Sonia Arnoux, s'adressant à ses filles : « **Il y a eu cet immense sentiment de paix au moment du dernier souffle de Gaby que vous avez reçu comme un cadeau, quelque chose à transmettre, à partager. N'est-ce pas l'amour qui se dit jusqu'au bout et qui continue d'être là en vous, entre vous pour toujours ? N'est-ce pas là ce don éternel d'amour, toujours vivant qui se transmet de générations en générations ? N'est-ce pas là aussi dire la résurrection ?** »



Journal des Églises Protestantes Unies de France de Bourdeaux, Dieulefit et la Valdaine

Il est mis gratuitement à disposition de tous ceux qui en font la demande.

Distribution : Bourdeaux : Renée-France Laurie – Dieulefit : Fernand et Maria Bernard – La Valdaine : Françoise Jolivet. Comité de rédaction : Alain Arnoux, Sonia Arnoux, Marguerite Carbonare, Françoise Jolivet., Charles-Daniel Maire,

Mise en page : Charles- Daniel Maire.

Directrice de la publication : Christine Estrangin

Imprimé par L'IMEAF, 26160 La Bégude de Mazenc



Vie de Vie de Commu

Raconter Noël...

Pas seulement une fois... mais huit fois avec cinq conteuses et un conteur. Une belle expérience pour le groupe « Raconter la Bible » qui maintenant a pris de l'aisance et a raconté le récit de Luc et aussi l'histoire des mages avec beaucoup de joie.

Cinq ou six conteurs pour une ou deux histoires, cela fait beaucoup...

Alors l'expérience a été aussi, selon les publics et les occasions, de partager les tableaux et d'offrir tantôt une histoire racontée à plusieurs voix pour l'histoire de Luc, chacun, chacune y apportant sa petite touche personnelle. Et tantôt de juxtaposer les récits pour une racontée où chaque conteur raconte son histoire en entier.

Huit temps de racontées publiques sans compter les occasions plus intimes offertes à un public plus restreint lors des veillées de l'Avent ou en famille.

Quatre fois lors des célébrations œcuméniques de Noël dans les quatre établissements de santé à Dieulefit, à l'Hôpital, aux Eschirou, au Bastidou et à Dieulefit Santé. Raconter au cours d'une célébration, c'est plus que raconter, c'est faire résonner une histoire en même temps qu'une Parole. C'est, avec le concours de la chorale œcuménique et de Gérard au violon, laisser une ambiance en même temps qu'un message, faire leur chemin dans les cœurs.

Nous sommes aussi allés à la Maison de retraite de Marsanne, comme un signe concret que nos paroisses s'étendent sur tout ce territoire, et c'était différent : trois conteuses et conteurs ont chacun raconté « leur » histoire. Une belle écoute, des personnes heureuses d'être ainsi visitées et de vivre ce temps étonnant dans cette maison. Un bel accueil.

Et puis il y a eu la fête de Noël à La Bégude, un culte conté où les différents temps du récit de Noël ont été ponctués par les temps de la liturgie dominicale. Où le récit de Noël a pu continuer de vibrer en chacun avec les personnages créés par Marie Mercier et posés par les enfants à différents endroits. Cette dimension inter-

générationnelle fait elle aussi partie du message de Noël, jusqu'à la présence d'un bébé dans l'assemblée.

La racontée à l'église St Roch à Dieulefit pour les visiteurs de la crèche était sans doute la plus difficile et la plus périlleuse pour les conteuses et celle qui est passée la plus inaperçue pour les visiteurs, hormis un enfant sur les genoux de sa maman et un Frère, tous trois très attentifs et grâce à qui nous avons pu raconter. Une formule à revoir, assurément !

Et puis cerise sur le gâteau, le temps à la Halle, dans le cadre de Noël Ensemble, dans une très belle écoute là aussi.

Merci aux conteuses : Anne-Marie, Christine, Katy et Mireille, au conteur : Frère Charles. Je suis si contente de n'être plus seule ! Merci aussi aux musiciens : Gérard, Christine, Anne. Et à la chorale œcuménique, merci particulièrement aux chanteurs de la chorale dieulefitoise sans lien avec les Églises, venus la renforcer.

Dans les retours faits par le groupe qui prépare déjà un nouveau récit, les conteuses ont dit combien cette expérience de racontée partagée les a aidés à vivre Noël autrement, de manière plus intime, plus intériorisée.

Bienvenue à ceux et celles qui voudraient nous rejoindre. Contacter Sonia Arnoux : 04 75 90 88 34

Nos cultes

Le vocabulaire trahit bien des choses. Il n'y a pas si longtemps, pour parler



de nos cultes, on parlait d'un auditoire et non d'une assemblée ; on y venait pour écouter comme à une conférence. Tous en rangs d'oignons, les yeux dans la même direction, sans jamais croiser un regard. Cela peut, à la limite, se comprendre quand on célèbre dans de grands édifices où des foules sont rassemblées (et encore ! cela n'empêche pas une participation : voir les concerts de jazz ou de rock, et les matches). Mais nous

avons continué à le faire dans nos assemblées réduites et nos petites salles de culte. Culte sérieux et recueilli, certes ; un peu figé et autoritaire, et endormi aussi. Cultes bien préparés, où tout est prévu (savez-vous que vos pasteurs passent environ dix heures, et souvent plus, à préparer un culte ?), aussi bien préparés et aussi bien prévus pour dix personnes que pour plusieurs centaines. Vos pasteurs en ont eu assez. Assez de tellement bien travailler pour se sentir vides et insatisfaits et même seuls en sortant du culte, insatisfaits et seuls parce qu'ils ont l'impression de "passer à côté". Assez d'un déroulement immuable dont les raisons échappent. Assez du discours à sens unique. Car ce n'est pas le pasteur qui "fait son culte" : normalement c'est toute l'assemblée qui célèbre, et qui construit le culte. Il y a deux ans, vos pasteurs ont décidé, partout où les lieux le permettent (donc pas dans les grands temples à cause de l'acoustique), de simplifier le début et la fin du culte, de raccourcir la prédication, de ne plus chercher à tout dire, et de laisser la parole à l'assemblée pour un temps de partage où chacun peut aller plus loin sur une des pistes ouvertes par la prédication, en esquisser une autre, dire une perplexité, poser une question. Ce n'est pas un débat, on ne discute pas, on écoute ce que disent les autres, on dit ce qu'on a à dire, on construit ensemble. Et cela marche ! Et le plus souvent, c'est riche, profond, enrichissant, autant que paisible et joyeux. Et parfois, cela pourrait marcher même si le prédicateur oubliait de venir... Mais quand on veut "prêcher court", cela demande encore plus de préparation que quand on "s'étale". L'étape suivante, peut-être, ce sera plus de liberté (et d'audace) pour intervenir dans les temps de prière, proposer un chant...

A.A.

L'Église nos nautés



Visites

Les visites pastorales ne sont pas faites seulement par les pasteurs. Nous avons dans nos paroisses de personnes qui visitent pastoralement, dans les établissements de soins et à domicile. Elles le font au nom de l'Église ; elles sont habilitées à le faire et formées pour cela. Elles sont là pour apporter l'Évangile et une présence fraternelle. Comme les pasteurs, elles sont tenues à une absolue discrétion sur les entretiens qu'elles ont. Leur service est infiniment précieux, et il convient de les accueillir sans regretter que "ce ne soit pas un pasteur". Quant aux pasteurs, ils visitent aussi à domicile, mais si on le leur demande, c'est à dire si on les appelle ou si on les fait appeler... un peu comme les médecins. Il faut prendre rendez-vous, pour éviter les visites qui tombent "dans le vide" ou au mauvais moment, comme cela arrivait souvent aux pasteurs d'autrefois, quand ils faisaient des visites systématiques. On prend aussi rendez-vous si on désire un entretien particulier sans être dérangé. Les pasteurs ne veulent ni déranger ni s'imposer, et ils ne veulent pas non plus être absents là où on a besoin d'eux, ou plutôt : là où on a besoin de l'Évangile. Ils viennent pour faire connaissance, pour écouter, et aussi pour chercher avec vous et pour vous une parole vraie. Si vous avez vraiment besoin de l'Évangile, et si vous pouvez vous déplacer, n'attendez pas qu'on vous l'apporte à domicile : toutes les semaines nous avons des rencontres autour de l'Évangile, à commencer par le culte. Si vous désirez une visite ou un entretien avec un pasteur, ayez la gentillesse d'appeler pour fixer un rendez-vous : les pasteurs ne sont pas des extra-lucides, ils ne peuvent pas tout deviner, et même, souvent, ils ne sont pas informés de vos maladies, par exemple.

A.A.

Assemblées générales

Comme chaque année, les associations culturelles qui représentent légalement nos paroisses auront leurs assemblées générales : le 13 mars à la salle Muston (annexe du temple) pour Bourdeaux, le 20 mars à la salle polyvalente du Poët-Laval pour Dieulefit et Puy-St-Martin / La Valdaine.

L'assemblée générale, c'est l'occasion de s'informer, de poser des questions, de faire des propositions, de prendre des décisions. Il y a des rapports sur la vie de l'Église, sur les finances ; on vote sur des projets, sur les comptes et le budget ; on élit le conseil presbytéral. Dans notre Église, personne ne peut dire qu'on lui cache des choses ou qu'on bâillonne les gens. Tous peuvent venir à l'assemblée générale, tous peuvent exprimer leur opinion, mais seuls votent ceux qui se sont fait inscrire comme membres électeurs de l'association culturelle.

Au cours des assemblées générales de cette année, nous aurons des élections presbytérales. Il s'agit d'élire pour quatre ans les responsables de la vie spirituelle et matérielle de nos paroisses.

Pour les deux assemblées générales : accueil et émargement à partir de 9 h 30 ; culte à 10 h ; ouverture de l'assemblée à 10 h 30 ; fin à 12 h 30.

Après l'assemblée générale de Dieulefit et Puy-St-Martin / La Valdaine : Repas partagé ; rencontre en après-midi avec des jeunes sur l'Église de leurs rêves (et des nôtres".)

Projet immobilier Dieulefit

Nous vous avons parlé du projet immobilier de la paroisse de Dieulefit : vendre nos locaux de la Maison Fraternelle, acheter un terrain pour y construire un centre paroissial. Une équipe a pris les choses en main et les conduit assidûment, sous la direction du conseil presbytéral. Le projet est en route. Pour le moment, il ne peut pas aller vite. Il y a quelques détails administratifs à régler pour l'achat du terrain. Nous avons de sérieux espoirs de vendre la Maison Fraternelle. Il faut préciser le projet de vie d'Église auquel le projet de construction sera lié, pour en parler avec les architectes presbytéraux. Et puis, il faudra vider la Maison Fraternelle, et ce sera un



Évidemment qu'ils font ça par vengeance ! Faut pas oublier qu'ils vivent en appartement toute l'année !

gros chantier. Et inventer des solutions pour nos activités, quand nous n'aurons plus la Maison Fraternelle et que nous n'aurons pas encore le nouveau centre paroissial, ce qui risque de durer un temps assez long. Bien sûr, tous seront constamment informés.

Hiver 2016

La Bégude de Mazenc

Le 3^e dimanche
du mois à 10h30

Cultes

Bourdeaux

Les 2^e et 4^e
dimanches à 10h30

Dieulefit

Les 1^{er}, 2^e et 4^e
dimanches à 10h30

Puy Saint-Martin

1^{er} dimanche du
mois 10h30

JOURNEE COMMUNE

Dimanche 31 janvier

Culte unique à Puy-St-Martin

Repas partagé

Après-midi : "Faisons le point :

Que vivons-nous ensemble ?

Qu'avons-nous envie de vivre
ensemble ?"

SEMAINE SAINTE :

Jeudi saint 24 mars, 19 h, temple de La Paillette

Vendredi saint 25 mars, célébrations œcuméniques à l'église de
Bourdeaux (17 h 30) et à l'église St Roch de Dieulefit (19 h)

Samedi saint 26 mars, veillée de Pâques au temple de La
Bégude-de-Mazenc (19 h).

Dimanche de Pâques : à Dieulefit et à Bourdeaux à 10h30
Attention, ces horaires peuvent être modifiés.

SOIREEES TROIS EN UN

Prière, Repas, Partage de 18 h 30 à 21 h 30
à **Dieulefit** tous les mardis (sauf vacances
scolaires) :

premier mardi du mois : partage biblique ou
lectio divina

deuxième mardi : partage sur un sujet d'Église

troisième mardi : atelier grec ou atelier narration

quatrième mardi : partage sur un sujet de société

à **Bourdeaux** les mercredis 10 février, 9 mars

à **Puy-St-Martin** les mercredis 27 janvier, 30 mars

ASSEMBLEES GENERALES

Dimanche 13 mars à Bourdeaux (salle Muston)

Dimanche 20 mars au Poët-Laval (à la Salle des
Fêtes pour Dieulefit et Puy-St-Martin/La
Valdaine)

Accueil et émargement à partir de 9 h 30

Culte à 10 h

Ouverture des AG à 10 h 30

Pour Dieulefit et Puy-St-Martin / La Valdaine :

Repas partagé à 12 h 30

Après-midi, rencontre avec les Jeunes :
"L'Église de leurs rêves... et des nôtres"

Ce journal est en couleur

Sur le site internet : <http://erp.dieulefit.pagesperso-orange.fr/index.htm>